

# **Sport, médias et politique au Gabon. Entre passion et enjeux de pouvoir et de puissance**

**Arthur Félicien SABI-DJABOUDI**

Chercheur, Sciences de l'Information et de la  
Communication  
IRSH/CENAREST  
*sabi\_arthur@yahoo.fr*

---

## **RESUME**

L'histoire contemporaine montre que le sport et les médias entretiennent depuis déjà longtemps des relations qui, si elles ne sont pas coupables, sont pour le moins intéressées. Ce sont les médias qui ont assuré le développement du sport et de son impact sociétal. D'abord la presse écrite, la radio, la télévision, et enfin internet. Dans leur rôle de narration et de diffusion des images de différentes compétitions, sport et médias participent à la constitution d'une culture de masse qui met en scène des relations parfois bouleversées avec les autorités publiques. Dans cet article un accent particulier est mis sur le football, devenu un sport universel qui a conquis le monde. Par sa visibilité, le football joue un rôle majeur pour faire connaître le pays et conforter le sentiment national encore mal ancré sur le plan intérieur, apparaissant incertain sur le plan international.

**MOTS-CLES** : Sport, Gabon, Média, Politique, Puissance.

## **ABSTRACT**

Contemporary history shows that sport and the media have long had a relationship which, if not guilty, is at least self-serving. It is the media that have ensured the development of sport and its societal impact. First the print media, radio, television, and finally the internet. In their role of narrating and disseminating images of different competitions, sport and the media participate in the constitution of a mass culture which depicts sometimes disrupted relations with the public authorities. In this article, particular emphasis is placed on football, which has become a universal sport that has conquered the world. Through its visibility, football plays a major role in publicizing the country and consolidating the national feeling which is still poorly anchored on the domestic level, appearing uncertain on the international level.

**KEYWORDS**: Sport, Gabon, Media, Politics, Power

## INTRODUCTION

Le sport est reconnu depuis de nombreuses années comme un phénomène social. On remarque au fil des années que cette activité humaine contribue largement à l'épanouissement physique et sanitaire de l'individu et sert par ailleurs de vitrine à beaucoup de pays à l'échelle continentale, voire mondiale, grâce aux traditionnelles rencontres sportives internationales organisées par les plus hautes instances du sport mondial. En Afrique, le sport est devenu une activité d'intérêt national. Les victoires remportées par des sportifs de toutes disciplines raniment la fierté du continent et accentuent le patriotisme de leurs pays d'origine. Ces succès confortent les pays en ce qu'ils donnent une visibilité à certains États mal connus dans un monde où la primauté, dans la plupart des autres domaines, est détenue par les pays développés.

Le sport tient désormais dans l'espace public international une place sans commune mesure avec celle occupée dans le passé (Boniface, 2014 : 8). Domaine en plein essor, il est devenu depuis quelques décennies un bien de souveraineté et d'identification qui a amené les politiques publiques à s'y intéresser en l'imposant comme discipline à part entière dans le système scolaire national. Historiquement, sous la forme d'activités liées à des cérémonies magico-religieuses et à l'éducation corporelle, il existait, dans l'Afrique traditionnelle, des exercices physiques et des jeux, tels notamment la lutte et l'athlétisme. Les formes plus modernes ont été introduites avec la colonisation, principalement par le biais de l'École et de l'Armée. Les autorités politiques, surtout dans les pays où régnait le monopartisme, se sont efforcées de développer l'attrait du sport afin de l'orienter dans le sens d'un encadrement collectif et de favoriser l'intégration nationale en flattant et forgeant le sentiment national (Tudesq, 1995).

De la pratique traditionnelle à sa professionnalisation, le sport est devenu peu à peu un champ de pouvoir et de puissance qui a donné lieu à une forte médiatisation de ses activités grâce à la radio et plus encore la télévision et internet aujourd'hui. Les médias écrits y participent aussi, libérant une place croissante au sport dans les pages de la presse quotidienne, des hebdomadaires d'information générale ou des magazines spécialisés et jusqu'au développement d'une presse sportive nationale et étrangère. En réalité, comme l'écrivait Édouard Seidler en 1964 :

« L'histoire des relations entre la presse et le sport, aussi loin que l'on remonte dans le temps est une histoire d'un couple solide, dont l'union n'a cessé de se renforcer en un double lien : mariage d'amour et de raison. Mariage d'amour tout d'abord. Bien avant que le sport ne vienne à son aide, c'est la presse qui a volé au secours du sport » (Seidler, 1964 : 5)

Le sport moderne naissait à peine que les premiers journaux sportifs furent fondés, dirigés et rédigés par des gens de sport, missionnaires d'une foi nouvelle (Seck, 2012). Le sport s'est ainsi imposé comme un moyen d'éducation, d'identité individuelle ou collective, comme un élément de culture pour tous. De ce fait, il est devenu une des préoccupations de l'État, des groupes sociaux, des individus et des médias. En assurant la diffusion des grands événements sportifs, les médias participent à la spectacularisation croissante du sport. Si l'on considère que les médias œuvrent en faveur du sport, cette position mérite une réflexion concernant la place et le rôle de l'information sportive, dans la presse gabonaise notamment.

Au Gabon, la presse écrite et audiovisuelle gouvernementale – dont *L'Union*, *Gabon-Matin*, *Radio Gabon* et *Gabon-Télévisions* – accorde une place importante aux informations sportives. Celles-ci ne sont pas seulement rassemblées en une ou plusieurs pages, elles figurent souvent dans les gros titres de la première page accompagnées de photos, et sont présentées dans les émissions télévisées aux heures de grande écoute. Toutefois, l'introduction du multipartisme a réduit peu à peu la place du sport dans lesdits journaux (Seck, 2012). La plupart des journaux d'opinion, quant à eux, ne consacrent qu'assez rarement et de façon résiduelle des pages au sport, privilégiant l'information politique.

Le présent article ne prétend pas à l'exhaustivité dans un champ où prédominent de nombreuses disciplines sportives. Nous nous sommes contenté de prendre le football comme élément de référence du fait de la massification et de la popularisation de sa pratique au Gabon. Quelques chercheurs à l'instar de Perelman (2010), notamment dans l'historiographie du sport, constatent avec un plaisir non feint que :

« L'histoire des sports et celle des médias de masse connaissent un déroulement concomitant, très peu souligné. [...] Sports et médias participent de concert à la constitution d'une culture de masse qu'ils contribuent à modeler, à modifier, à répandre, par l'intermédiaire à la fois d'innovations techniques radicales, de nouvelles formes de mises en spectacle et en discours, et de relations bouleversées avec les autorités publiques » (Perelman, 2010).

Partant de l'hypothèse que le retentissement social d'un sport, sa popularité, tient en grande partie à son degré de médiatisation, les médias et le sport forment un couple inséparable. Le sport ne peut plus aujourd'hui s'exercer dans l'ombre et hors de l'espace public, il doit inviter et intégrer les médias dans sa stratégie de développement. Effectivement, les médias constituent un moyen privilégié pour faire circuler les idées et véhiculer des connaissances, et le droit d'être informé est l'un des facteurs les plus précieux pour le citoyen. L'information apparaît dès lors, non seulement comme un besoin fondamental, mais aussi comme un droit impératif. À l'ère des médias de masse et du sport de masse, le sport et les médias sont donc sortis de leur champ respectif pour engendrer, dans un mouvement devenu commun, une puissance d'adhésion inouïe, irrésistible. Désormais, si le sport n'est possible que par les médias, les médias sont de leur côté phagocytés par le sport, colonisés par l'amplitude du territoire sportif et du temps quotidien qui lui est associé (Perelman, 2010)

Au regard de ces liaisons fortes et complexes entre le sport, les médias et la politique, les questionnements suivants méritent d'être posés. Quelles responsabilités portent les médias dans le développement du sport et quel est le devenir du sport dans les médias ? La presse gabonaise joue-t-elle son rôle dans la promotion du sport national ? Dans cette relation de complicité, chacun des acteurs de ce grand jeu a besoin de l'autre pour vivre, tant le spectacle du sport attire toujours un plus grand nombre de passionnés.

Prenant acte de ces liens forts, voire de cette étape décisive dans l'histoire des relations entre sport et médias, notre intention est ici d'éclairer les enjeux actuels des usages politiques du sport et de sa forte médiatisation. Il apparaît que la mise en scène des rapports entre le sport, la politique et les médias a souvent pour objectif de promouvoir les hommes politiques. En replaçant l'analyse dans le contexte de l'évolution politique du Gabon, nous montrerons comment l'impact médiatique croissant du sport est mis au

service de l'idéologie étatique et, plus encore, comment le sport se trouve instrumentalisé à des fins politiques.

## 1. LES POLITIQUES PUBLIQUES DU SPORT AU GABON

Durant l'entre-deux-guerres, le pouvoir colonial français tenta de développer l'éducation physique et la préparation militaire en Afrique afin d'améliorer l'état sanitaire des populations africaines, réserves de main-d'œuvre et de soldats. Dès les années 1930, les Africains se montrèrent attirés par les jeux sportifs, le football en particulier, délaissant ostensiblement les activités proposées par l'administration (Deville-Danthu, 1998). En effet, la place du sport en Afrique n'a pas cessé de s'affirmer depuis les indépendances des années 1960. Après une longue période de mise à l'écart des populations soumises au Code de l'indigénat, les Africains ont bénéficié de pôles de diffusion civile, militaire et scolaire pour la création de clubs et de compétitions. A ce propos, Boniface (2014 :36) révèle que :

« Dans son projet de colonisation sportive présenté en 1930, Pierre de Coubertin estime que le sport peut être un instrument de "disciplinisation" des indigènes...Les Jeux olympiques vont être largement associés au processus de décolonisation. Le sport va cristalliser les velléités d'indépendance en devenant un détecteur de l'identité nationale ».

Par la visibilité qu'il apporte, le sport joue un rôle majeur pour faire connaître un pays.

« Le sport peut être un signe avant-coureur de l'existence d'un État. Ensuite, une fois l'État créé, il peut venir conforter un sentiment national encore mal ancré sur le plan intérieur, apparaissant incertain sur le plan international. Enfin, une fois l'existence bien affirmée, il permet de rayonner, d'impressionner, d'obtenir du prestige » (Boniface, *ibid.* : 83)

Conscient de l'impact sociétal du sport, l'État gabonais décide de la mise en place d'un Secrétariat d'État à la Jeunesse et aux Sports par décret n° 255/PR du 12 novembre 1962.

« Le 25 janvier 1967, ce secteur qui jusque-là n'a pas de ministère autonome mais confié au Secrétariat d'État à la Jeunesse et aux Sports sous la tutelle, d'abord du ministère des Affaires Sociales, Culturelles et Scientifiques, puis du ministère de l'Éducation nationale, voit la mise en place d'un ministère autonome sous l'appellation de ministère de la Jeunesse, des Sports, de la Culture et des Arts, créé par décret n° 43/PR du 25 janvier 1967 » (Ndong Bekale, 2016).

Quelques années plus tard, le décret n° 00602/PR/MJSCA/DS du 19 juillet 1969 porte organisation des sports civils. Sur ces bases, l'implication de l'État gabonais dans l'essor du sport peut s'exercer très concrètement. En effet,

« l'action de l'État en faveur du développement du sport ne se limite pas au rôle du ministère des Sports, quelle que soit son appellation, voire sa tutelle précise lorsqu'il s'agit d'un Secrétariat d'État. Elle suppose une dynamique de coopération et de contractualisation avec le mouvement sportif et ses instances » (Callède, 2015).

Le ministère se trouve ainsi chargé de concevoir et d'appliquer la politique du gouvernement concernant la Jeunesse et les Sports ainsi que l'Éducation physique et sportive (Edou Engoang, 2005). À ce titre, il exerce sa tutelle ou son contrôle sur toute organisation publique ou privée qui pratique une activité de jeunesse et de sport sur le territoire national (Eya Owono, 2005). Le Président Ali Bongo Ondimba, adepte du sport de masse, appelait en son temps les autorités du ministère des Sports et du milieu sportif à réfléchir sur les problématiques actuelles du sport au Gabon. Au vu des résultats modestes du sport gabonais, le Gabon ambitionne de devenir, dans quelques années, une grande nation sportive dans le continent. Pour y arriver, le pays a impérativement besoin d'une politique nationale du sport. Comme l'a exprimé clairement Franck Nguéma, ministre des Sports, « Ali Bongo Ondimba a l'ambition de faire du Gabon une nation sportive. C'est à ce titre que la politique d'organisation d'événements sportifs internationaux (CAN, Tropicale, Marathon) sont réalisés pour le rayonnement du Gabon dans le concert des nations ». Dans ce cadre, le membre du gouvernement s'est présenté devant les députés de la Commission de la Santé, de l'Éducation, des Affaires sociales et culturelles pour défendre son projet de loi portant organisation de la politique nationale du Sport et de l'Éducation physique en République gabonaise. Ledit projet avait pour objet la mise en place d'un cadre législatif organisant la promotion et le développement de la pratique du sport au Gabon, la modernisation des infrastructures, la formation et l'organisation de compétitions sportives, le contrôle des fonds publics alloués aux fédérations, le statut et le financement des sportifs de haut niveau, le sponsoring sportif, l'entretien des infrastructures sportives à travers le pays, la redynamisation des fédérations sportives et l'accompagnement de l'État, la réforme du championnat national, etc. Ces multiples aspects montrent l'ambition de la nouvelle loi de la politique sportive en République gabonaise, entrée en vigueur le 29 avril 2021 après sa publication au *Journal officiel*. « C'est un pas en avant important pour le mouvement sportif gabonais, qui a comblé un vide juridique depuis l'indépendance du pays », avait déclaré le ministre de tutelle à l'époque.

## 2. LES RELATIONS ENTRE SPORT ET MEDIAS

De nombreuses disciplines en sciences sociales comme la sociologie, la science politique, les relations internationales, les sciences de la communication, etc., se sont intéressées à l'objet sport et à son rapport avec les médias. Entre les médias et le sport, il y eut mariage d'intérêt : les médias ont contribué à assurer le développement du sport et à lui donner un impact sociétal, tandis que la création ou le renouvellement des compétitions sportives ont suscité un nouveau type de presse spécialisée : la presse sportive (Boniface, 2014). L'histoire montre que le sport et les médias entretiennent depuis longtemps des relations qui, si elles ne sont pas coupables, sont pour le moins intéressées. L'intervention de la radio au début des années 1920 va permettre la diffusion en direct des événements sportifs, augmentant ainsi leur audience, comme pour bien d'autres événements qui revêtent un caractère universel et historiquement exceptionnel (Nys, 2000). En 1936, les Jeux olympiques qui se déroulent à Berlin donnent l'occasion à 200 000 privilégiés de recevoir les premières images télédiffusées d'une compétition sportive. Du coup, les journalistes sportifs prennent de l'importance au sein de la rédaction de leurs journaux, l'information sportive occupant de plus en plus de place dans le milieu sportif et développant un nouveau créneau : la politique du sport (Tudesq, 1995).

À la fin des années 1980 et au début de la décennie suivante s'opère une évolution notable dans la façon dont les médias vont s'emparer du sport. André-Jean Tudesq relate les cas de quelques journaux africains. Ainsi, dans *L'Essor* (Mali) du 9 octobre 1992, le ministre des Sports commentant le retrait du Mali de la Coupe du monde de football déclare : « Vous n'ignorez pas que c'est l'État qui finance aussi les participations des clubs aux différentes compétitions. » Et parlant de la faiblesse de l'organisation du sport, il annonce l'élaboration d'une loi organique « que nous considérons comme vitale ». Quant à *L'Union*, quotidien gabonais, il consacre une à trois de ses douze pages au sport ; sans être exclusif, le football se taille la plus grande part et on y remarque que le Président Omar Bongo a su jouer de sa popularité.

## 2.1. Naissance et évolution de la presse sportive

Ce sont surtout les rencontres de football qui occupent le terrain médiatique en Afrique. La Coupe d'Afrique des Nations (CAN) est la compétition la plus médiatisée du continent. Comme le notent Dietschy et Kemo-Keimbou (2008), l'Afrique est devenue un continent incontournable de la planète football. Alors que la naissance de la presse spécialisée est tardive au Gabon, certains pays africains se portèrent en éclaireurs en ce domaine. Ce fut notamment le cas en Afrique francophone de la Côte-d'Ivoire où l'hebdomadaire *Sport Abidjan* fut créé en 1963. En Afrique centrale, de grands chroniqueurs sportifs se distinguèrent par leur savoir-faire et obtinrent une notoriété sans commune mesure dans le milieu sportif. C'est le cas de Lucien Tchimpumpu Wa Tchimpumpu au Zaïre. Chroniqueur sportif, fondateur et président de l'Union des journalistes sportifs du Congo et de celle des journalistes sportifs africains, il était également vice-président de l'Association internationale de la presse sportive africaine, correspondant de RFI, éditeur du journal sportif *Masano* en RDC et président-directeur général du magazine panafricain, *Le Sport africain*. De même pour son compatriote François Kabulo Mwana Kabulo, journaliste à la RTNC depuis plus de deux décennies, journaliste chevronné et président de l'Association des journalistes sportifs de la RDC, qui animait jusque-là *Sport dimanche* à la chaîne nationale et était commentateur de matches de la RDC. Ce palmarès lui valut la nomination le 24 mars 2023 au poste de ministre des Sports.

Au Gabon, Jean Ovono Essono est considéré comme le pionnier de la presse sportive. Chroniqueur sportif à la radio dans les années 1970, il devient journaliste de l'audiovisuel et fonctionnaire au ministère de l'Information et des Postes et Télécommunications pour sa compétence dans la retransmission des matchs du championnat gabonais. Quelques années plus tard, une autre génération de journalistes sportifs se signale avec l'arrivée de Marc Élie Biyoghé, devenu doyen des émissions sportives à la radio et à la télévision, Gaétan William Akouré Essingone, André Ofounda, et depuis une dizaine d'années, Pablo Moussodji Ngoma, fraîchement élu le 02 mai 2023 Président de Munadji 76 pour les quatre prochaines années, Serge Nicaise Ranozinat pour les médias audiovisuels d'Etat. Signalons aussi Francis Sala Ngouah Beaud, Léon Paul Folquet, Ronny Mba Minko, Théophile Ndong Eda et Albert Edou Nkoulou, présentateur, reporter, chroniqueur sportif, animateur de la grande émission *Africa Sport* et Rodrigue Asseyi pour la station panafricaine *Africa n°1*.

La presse écrite n'est pas en reste avec Pascal Migoula, Mikolo Mikolo, Ngome Ango, Serge Angelo Loundou, Prosper Sax Nzé Békaloé, etc. du quotidien national *L'Union*, qui

consacre quelques pages au sport, parfois à la Une du journal. De même, *Gabon Matin*, exhumé en 2009 après de longues années d'absence, réapparaît dans les kiosques à journaux. Des chroniqueurs expérimentés tels que Beh Missang, Serge Élisée Mabé et des jeunes journalistes, à savoir Ludwig Ernesto Lasseny, Désiré Menzoughé, etc., accordent au sport une place de choix et ouvrent *Gabon Matin* aux différentes disciplines sportives ponctuées d'images et d'interviews. Les championnats étrangers sont souvent relatés, avec une priorité pour le championnat français. Ces émissions et chroniques sportives sont alimentées par des journaux sportifs importés principalement de France comme *France-Football*, *L'Équipe*, *Afrique football*. Fervent instrument de communion nationale, le sport est devenu un moyen qui permet au pays de se mesurer aux autres nations. La victoire de l'équipe nationale est un moment de communion et de liesse populaire autour de l'hymne et du drapeau national. Le sport, à ces occasions, devient un instrument de prestige et de rayonnement de la diplomatie régionale, internationale. Mais le sport, particulièrement le football, est parfois l'occasion des pires dérapages, comme en 1964 lorsqu'il occasionna le conflit entre le Gabon et le Congo, qui se solda par la mort de sept Gabonais et de 5 Congolais et engendra 2 700 rapatriés congolais du Gabon.

Même si les chiffres diffèrent d'une presse à l'autre, les faits rapportés ont été d'une grande violence entre les ressortissants des deux pays. Megné M'Ella, dans une thèse défendue en 2014 à l'université de Bordeaux, écrit à ce propos :

« Après l'accession à la souveraineté internationale, le fait le plus marquant des premières années sportives gabonaises fut sans conteste le match de football qui opposa le Gabon au Congo-Brazzaville pour le compte de la Coupe des Tropiques en 1962. Les deux équipes l'ont emporté chacune sur son territoire par un score identique de 3 buts à 2 ; le 13 juillet à Libreville et le 16 septembre à Brazzaville » (Megne M'Ella, 2014 : 198).

Cette rencontre sportive devint un élément de repli identitaire entre les États et de violentes émeutes éclatèrent dans la capitale du Gabon. Les citoyens gabonais fomentèrent des pogroms contre les Congolais. « La plupart d'entre eux portaient autour du cou une sorte de collier sur lequel était incrusté un numéro de matricule. Ils furent expulsés *manu militari* par bateau jusqu'à Pointe-Noire. » On recensa neuf morts et près de trois mille expulsés, pendant ce mouvement d'humeur. Par ailleurs, cette haine fut réciproque car les Congolais expulsaient à leur tour les Gabonais résidant au Congo. Cette montée d'adrénaline orchestrée par ce match de football causa la rupture des relations diplomatiques entre les deux pays pendant cette période. « Toutefois, l'intervention de la France mais aussi de l'Union africaine et Malgache (UAM) vont permettre que les deux pays dirigés par feu le président Léon Mba et feu le président Fulbert Youlou se réconcilient à la conférence de Douala, au Cameroun, en novembre 1962 » (Megne M'Ella, *op cit*).

L'autre fait marquant fut celui de la rencontre entre le F.C. 105 du Gabon et l'Union Sportive de Douala en 1984. Le journaliste sportif à Radio-Gabon Marc Elie Biyoghe<sup>56</sup> dans son

<sup>56</sup> Le billet Makaya de L'Union n° 12314 du 5 janvier 2017 écrivait ceci : « Marc-Élie Biyoghe, grand reporter sportif à Radio-Gabon, il y a 30 ans, choquait tout le monde, en traitant les footballeurs d'Azingo, de "maudits". Le pauvre ne supportant pas l'inefficacité de nos internationaux, face parfois, à des équipes ne pesant pas lourd. Le temps a passé, le Gabon a évolué, le nom a changé et Marc est à la retraite. Seulement, et ce n'est un secret pour personne, notre équipe tarde toujours à monter sur le toit de l'Afrique malgré le talent de nos Panthères. L'indiscipline, la guigne, le pilotage à vue, l'intrusion des politiques et des prédateurs ont fini par tuer le sport-roi. »

commentaire relata une agression des joueurs gabonais pendant le match. Les supporters gabonais accrochés à leurs postes radio déclenchèrent des émeutes et le saccage de nombreux magasins appartenant aux ressortissants camerounais de Libreville (Sabi-Djaboudi, 2021) Devenue plaque tournante de la diplomatie africaine, Libreville accueille néanmoins de grands rendez-vous sportifs, comme la Coupe de l'UDEAC, les Jeux scolaires et universitaires et les rencontres universitaires entre étudiants de Côte-d'Ivoire et du Gabon, etc. Hormis la rencontre des chefs d'État et de Gouvernement à l'occasion de la quatorzième conférence « au sommet » de l'Organisation de l'Unité africaine tenue le lundi 4 juillet 1977 à Libreville par Omar Bongo, nouveau président en exercice de l'OUA. La première édition des Jeux d'Afrique centrale qui se déroulèrent à Libreville du 30 juin au 10 juillet 1976 réunissait 11 pays autour de huit disciplines (athlétisme, basket-ball, boxe, cyclisme, football, handball, judo et volley-ball).

Dans ce foisonnement d'activités sportives, le journal *Omnisports* est créé en 1976 par Jean Ovono Essono, chroniqueur sportif et en poste à la direction de la presse présidentielle. Son éditorial inaugural du mois d'octobre 1976 est accompagné de sa photo en tant que fondateur du journal, et son contenu couvre bien sûr le sport national, le sport africain et international. En dépit de son succès, *Omnisports* ne résistera pas au temps, faisant ainsi le nid des journaux sportifs à audience internationale comme *Onze*, *Mondial*, *France Football* et le magazine *Jeux d'Afrique*, création d'Ibrahim Soumaré, journaliste Sénégalais, qui se partagent le monopole du marché gabonais. Dans la foulée, d'autres journaux se succèdent dans les kiosques, tels que *Élite Sport Magazine* de Jean-Étienne Sambhat Mamadou, *Tango* de Blaise Mengué Menna, créé en 1990 avec un tirage variant entre 3 000 et 5 000 exemplaires – le plus vieux journal sportif du pays jusqu'à ce jour –, *Mediasports* de Bruno Madama Bikota, *Afric'foot* de Blaise Mengué Menna et Lionel Mickala, créé en 2010 avec un tirage de 5000 exemplaires, *Sport Élite* de Jean-Daniel Fotso Eyi, *Infosports* de Brice Ntoutoume et le journal *Zone 4*.

La nouvelle presse s'exprime plus librement, aborde souvent les problèmes du sport en tirant des considérations extra sportives. Elle se positionne aussi au centre des revendications d'un continent désormais libre mais qui aspire à se faire une place dans le concert des nations sportives (Dietschy, 2010). Ainsi, le journal *Gabon libre* du 27 novembre au 3 décembre 1991 publie un article intitulé « Football. Adieu la Coupe de l'UDEAC » à l'occasion de l'annulation du 8<sup>e</sup> tournoi de football de l'UDEAC qui devait avoir lieu à Libreville, annulé en raison de difficultés financières dues au non-paiement de leurs cotisations par les États de l'Union. On y lit : « Il est désormais temps que notre pays cesse d'être la vache à lait de l'Afrique Centrale. » Ce que le journal *La Griffe* du 15 novembre traduisait en d'autres termes (« Vers le grand bide ») en se demandant si « Zeus » (lisez Bongo) ne va pas accepter de financer « pour éviter l'humiliation » (Tudesq, *op. cit.*).

## 2.2. De la politique du sport à la politisation du sport

L'analyse des rapports entre sport et politique implique de situer ces relations dans le cadre plus large des interactions entre « société civile » et « société politique ». Des études réalisées dans cette perspective émergent au cours des années 1960. Elles deviennent par la suite le fait de chercheurs en sciences économiques, juridiques et de gestion plus centrés sur l'analyse des politiques publiques en matière de sport, qui les articulent avec les données sociologiques concernant l'évolution des pratiques et des consommations

sportives (Jamet, 1995). La lecture de ces études montre que, quoi qu'il en soit des différentes conjonctures, le sport et la politique ont toujours été étroitement liés. En raison de son caractère mondial et populaire, le football fait l'objet d'une récupération au service de la géopolitique des États. L'un des premiers à l'avoir compris est le général Franco. Arrivé au pouvoir en 1939 après la victoire des nationalistes, Franco n'est pas un grand fan de football mais il y voit un vecteur capable de transmettre sa politique d'unification et de grandeur du pouvoir (Baron, 2017).

En Afrique, il apparaît que le sport est à la fois le lieu où s'expriment les tensions intra-africaines (notamment lors des rencontres footballistiques entre pays rivaux) mais qui offre aussi des occasions de résoudre ces tensions (par exemple en organisant des matchs amicaux symboles de détente politique (Dietschy et al, 2010). Certains événements sportifs internationaux organisés sur le continent africain ont eu à certains moments un retentissement dans le jeu des relations internationales. Ce fut le cas du combat de boxe organisé à Kinshasa (Zaïre) en 1974 entre Mohamed Ali et George Foreman, et de la première Coupe du monde de football en Afrique du Sud en 2010. Dans la presse de la zone francophone, longtemps moins libre, les problèmes du sport permettaient d'aborder des questions taboues.

Mêlé aux problèmes de pouvoir, le sport africain est aussi en proie à la récupération politique (Tudesq, *op cit*). On le constate au Zaïre où l'ordonnance du 21 avril 1980 réglemente le sport et le place sous le contrôle du ministère de la Jeunesse, des Sports et des Loisirs ; dès l'arrivée au pouvoir du Maréchal Mobutu en 1965, l'intervention du pouvoir politique s'était manifestée dans le sport. De même en Côte d'Ivoire, le ministère de la Jeunesse et les Sports furent rattachés à la Présidence de la République en 1966 avant de former en 1970 un ministère en commun avec l'éducation populaire. Au Cameroun, où le journal *Cameroon Tribune* a toujours consacré beaucoup de place au sport, on voit que Paul Biya a acquis un fort rayonnement politique avec la victoire de l'équipe nationale de football, *Les Lions indomptables*, contre l'Argentine le 8 juin 1990 à l'occasion de la Coupe du monde de football. Après la victoire sur la Roumanie, qui qualifia l'équipe pour les huitièmes de finale, le joueur Roger Milla devient un héros national : « Milla, le Mandela du football », voit-on écrit sur des pancartes, rapporte *Cameroon Tribune* du 9 juillet lors du retour des joueurs. Le 10-11 juin, le même journal titre un article : « La victoire de tout un continent » et commente : « L'image de notre pays a été rehaussée aux yeux de la communauté internationale par cette prestation qui nous honore et qui vient d'ouvrir un nouvel axe pour notre diplomatie au plan mondial. » La récupération politique s'exprime dans le même numéro qui reprend les mots du discours du Président Paul Biya : « C'est un honneur et une satisfaction non seulement pour le Cameroun mais aussi pour l'Afrique tout entière » (Tudesq, 1995 : 53).

Si les compétitions sportives aiguisent parfois les antagonismes entre États voisins, le sport permet aussi de manifester une solidarité africaine qui déborde du domaine sportif. Faut-il rappeler que, de nos jours, l'image du sport et des sportifs a complètement changé. Michel Platini en témoignait dans les années 1980 au travers d'une anecdote : « À mon époque, quand on te demandait un autographe dans l'avion, tu étais gêné parce que 97 % des gens demandaient : "C'est qui ?". On leur disait "un footballeur" et ils faisaient "Ah", déçus. Ils s'attendaient toujours à ce que ce soit un artiste, un acteur de cinéma. À mon époque, le sportif était de la merde » (Boniface, 2011 : 11). Dans une société où le sport prend de plus

en plus d'importance, les politiques s'impliquent aussi car, comme l'analyse très bien Megné M'Ella, reprenant les propos d'Allogho Nzé :

« Ces hautes personnalités, responsables de structures sportives, assurément rendent un service au sport en le soutenant. Mais en contrepartie sûrement elles y trouvent leur compte. C'est sûrement pourquoi il y a autant d'hommes politiques proches du pouvoir ou encore de la même origine provinciale du président de la République responsable des équipes de football »<sup>57</sup>.

Jean Boniface Assélé, Général des Forces de police nationales, ancien ministre de la Jeunesse et des Sports et hommes d'affaires, est connu pour avoir créé des structures scolaires et avoir encouragé la pratique de toutes formes de sport. C'est toutefois le football qui lui procurera le plus de succès et de popularité avec la création de *L'Union sportive Bilanzambi* (USM). Quelques années plus tôt, il avait créé *Le Vautour Club Mangoungou*, club de football des Forces de police nationales. Les meilleurs éléments de ce club sont, du moins pour les volontaires, intégrés dans la police nationale. Ce sera le cas de Jean-Paul Makaya, champion d'Afrique de boxe, Léon Mistoul, Roger Délicat, colonel de police, Alain Etoughé Pompon, colonel de police, Denis Mikala Boutamba, Ndong Vincent, Georges Bongo, etc., devenus aujourd'hui des officiers supérieurs des Forces de police nationales. De son côté, Idriss Firmin Ngari, Général des Forces armées gabonaises est président-fondateur du club militaire *Football Canon 105* (FC 105). Comme son compère de la Police nationale, il mettra également les corps constituant les Forces armées gabonaises dans son escarcelle. C'est ainsi que les corps des Sapeurs-Pompiers et de l'Armée de terre deviendront des lieux de recrutement des meilleurs footballeurs et autres sportifs. Un véritable marché politique. Le doyen et capitaine d'*Azingo*, équipe nationale du Gabon, Paul Manon, ancien professionnel qui est passé par *Le Stade de Reims*, *Gazélec d'Ajaccio* et *Us Boulogne-Sur-Mer* en France, sera intégré comme officier avant d'embrasser une carrière administrative fulgurante qui le propulsa à la fonction de Secrétaire général du Ministère de la Culture et des Arts. On y compte également les officiers Douka, Yves Delbrah, lui aussi ancien international de football et reconvertis à la musique ou encore Mélanie Engouang, championne d'Afrique de judo. La concurrence entre les deux généraux va amplifier une farouche opposition et une inimitié qui se traduisit par des affrontements à l'occasion des matchs entre les deux équipes des Forces de police nationales et celles des Forces armées gabonaises, et qui occasionnèrent souvent des heurts entre joueurs, supporters et agents de forces de sécurité et de défense.

### **2.3. Instrumentalisation politique des tournois de football et la chasse aux électeurs**

Que les politiques instrumentalisent les évènements sportifs à leur profit est indéniable. Des exemples historiques existent. D'Hitler en Allemagne nazie à Franco en Espagne fasciste, le sport a toujours été mis au service des régimes politiques. Ainsi le sport a depuis toujours et partout de fortes implications politiques. En Afrique, l'exemple de Moïse Katumbi (RDC), un homme d'affaires qui fera de son club de football *Le Tout Puissant Mazembé* un véritable vivier électoral, en est une illustration. Puissant et populaire par les nombreux

<sup>57</sup> Allogho Nzé (Célestin), cité par Megné M'Ella (Ghislain Désiré), *L'organisation sociale du sport au Gabon...*, op. cit, 2014, p. 207.

succès de son équipe dans les compétitions continentales, il suscite des adhésions à ses ambitions et devient gouverneur de la région du Katanga. Ayant acquis cette popularité, il ne s'arrête pas en si bon chemin, car il rêve désormais de la Présidence de la République. Un autre exemple est donné par Ali Bongo Ondimba, candidat à l'élection présidentielle de 2009, qui s'improvise à Belle-Vue-La Nation, un quartier populaire de Libreville, en prenant part à un tournoi sportif organisé par des jeunes. En tenue de sport, les jeunes, réservoir électoral, apprécient ce geste qui traduit sa proximité avec le bas peuple. De même, l'organisation de la CAN au Gabon en 2014 était aussi un moyen pour le président Ali Bongo Ondimba de se construire une image, notamment en s'affichant dans les vestiaires avec les joueurs, et à chaque victoire. Est-il étonnant de voir le Président gabonais au volant de sa voiture conduisant son invité, Lionel Messi, footballeur argentin et star mondiale, le samedi 12 juillet 2015 à Libreville. Il en est de même de l'arrivée du roi Pelé le 10 février 2012 au Gabon. Faut-il le rappeler, les périodes estivales sont souvent des moments propices à l'occasion desquels les acteurs politiques s'infiltrent dans l'organisation de tournois de football et autres disciplines – comme ce fut le cas du tournoi de basket-ball organisé à Mouila par l'homme d'État gabonais Pierre Claver Maganga Moussavou. Il s'agit à cette occasion d'égayer les populations tout en posant un acte politique. Cette période coïncidant avec les vacances parlementaires des élus du peuple, le moment leur est propice pour être proches de leur électorat.

Est-il besoin de rappeler que ces vacances parlementaires ont aussi pour objectif de faire des comptes rendus parlementaires aux populations de leurs fiefs politiques. C'est ainsi qu'à quelques heures du match d'ouverture de la CAN-2017, des voix se sont élevées pour boycotter la compétition en raison de la crise politique, économique et sociale au Gabon. Pour certains, il y a lieu de dénoncer ce lien entre le sport et la politique :

« Pour preuve, c'est Ali Bongo Ondimba, en tant que président de la République, qui avait décidé de la professionnalisation du championnat gabonais et c'est d'ailleurs le budget de l'État qui constitue la principale source de financement pour les clubs de première division. À travers cette décision, Ali Bongo avait pesé de tout son poids pour mettre la politique au service du sport »<sup>58</sup>.

Il en va de même dans d'autres pays d'Afrique où sport et politique se côtoient et se rendent des services réciproques :

« En 2010, lorsque l'Afrique du Sud avait organisé la Coupe du monde de football, l'image politique du Président Mandela avait largement été exploitée pour défendre la candidature sud-africaine. [...] De même, en 2011, après la crise politique ivoirienne, lorsqu'il était question de mettre en place une commission vérité et réconciliation pour ramener la paix au pays des éléphants, l'icône sportive Didier Drogba avait été sollicitée pour présider cette commission. C'est donc un sportif qui avait la responsabilité de trouver des solutions face à une crise politique. On le voit bien, le sport et la politique se côtoient. Tantôt c'est le sport qui est au service de la politique, tantôt c'est la politique qui est au service du sport »<sup>59</sup>.

<sup>58</sup> Bibang (Jerry), « Sport et politique : une relation incestueuse », *Gabon Media Time*, 13 janvier 2017.  
<sup>59</sup> *Idem*.

Lors d'une visite de travail et d'amitié en France du 7 au 9 avril 2014, le Président Ali Bongo Ondimba s'est employé à donner de son pays une image moderne grâce au football. Depuis la co-organisation (avec la Guinée équatoriale) de la Coupe d'Afrique des Nations en 2012, le ballon rond est considéré comme un vecteur de promotion d'un Gabon nouveau. Quitte à flirter avec les limites imposées par la FIFA en matière d'ingérence politique. Dès son arrivée au pouvoir en 2009, Ali Bongo Ondimba a fait du ballon rond l'un des instruments privilégiés de promotion de sa politique de « l'Émergence » du Gabon, une de ses principales priorités.

Par ailleurs, le Président gabonais avait participé à la première édition du *Doha Goals*, un forum international consacré aux enjeux du sport pour la société. Dans un discours prononcé le 11 décembre 2012, il souligna le rôle fédérateur du sport, notamment en Afrique :

« Le sport aujourd'hui est devenu de plus en plus fédérateur de cœurs, un moment fort d'espoirs, de rêves, d'émulation, de performances et d'accomplissement individuel et collectif. Il passionne et draine les peuples et les foules, les stades et aires de jeux et occupe une place de premier choix parmi les lecteurs, auditeurs, téléspectateurs et internautes. En Afrique, il aura permis de dépasser certains complexes d'infériorité et reste un moyen de valorisation sociale, de reconnaissance et de respect au niveau international »<sup>60</sup>.

Le 9 septembre 2020, le journal en ligne *Gabonews* titrait « “Un soutien d'Ali [Bongo] organise un tournoi de foot au nom du Chef de l'État ». L'article relatait ceci : « En début de week-end dernier, au PK9, le responsable du Mouvement Ali Bongo Ondimba pour le développement du Gabon (MABODG) a lancé, en pleine crise sanitaire, un tournoi de football dénommé “Ali 2023”. Cette initiative serait le fruit d'une préparation de terrain pour la prochaine candidature du chef de l'État actuel pour 2023. » La même information était relayée par *Médias 241* : « Le mouvement Ali Bongo Ondimba pour le développement du Gabon organise un tournoi de football dénommé Tournoi Ali 2023 au quartier PK9 : 2023 se prépare maintenant. »

De même, après le succès de la première édition, les organisateurs du tournoi de football, en hommage au leader politique de l'Union du Peuple Gabonais (UPG), Pierre Mamboundou (1946-2011), ont décidé d'organiser un second acte, avec quelques innovations. La compétition se déroula dans la province de la Ngounié du 24 août au 14 septembre 2019. Dans le même esprit, *Trust Gabon* a plus récemment rendu compte de l'initiative prise par la fédération du Parti Démocratique Gabonais (PDG) de lancer la deuxième édition du tournoi de football du 30 juillet au 21 août 2022 à Igoumié à Owendo. Cette manifestation est placée « sous le haut parrainage de la camarade membre du bureau politique du deuxième siège, Madame Jeanne Mbagou, Mairesse de la commune d'Owendo »<sup>61</sup>. L'objectif du tournoi visait notamment à pallier l'absence de divertissements dans la province durant les vacances, l'intéressement des jeunes à la discipline et la cohésion de ses militants. D'autres curiosités s'expriment en ces termes. Les problèmes de sport se règlent-ils à la présidence de la République. Car, Pierre Emerick Aubameyang,

<sup>60</sup> Delleporte (François), « Ali Bongo fait l'éloge du sport au Doha Goals », *Afrique, diplomatie et économie*, mercredi 12 décembre 2012, [https://www.pressafrik.com/Afrikdiplomate/Ali-Bongo-fait-l-eloge-du-sport-au-Doha-Goals\\_a25.html](https://www.pressafrik.com/Afrikdiplomate/Ali-Bongo-fait-l-eloge-du-sport-au-Doha-Goals_a25.html).

<sup>61</sup> « Owendo / Football : 2<sup>e</sup> édition du tournoi “Vacances à Igoumié” », *TrustGabon*, 20 juillet 2022.

joueur international gabonais avait annoncé via la FEGAFOOT, le 17 mai 2022, prendre sa retraite internationale après les déboires à la CAN Cameroun 2021. Un an plus tard, Pierre Emerick Aubameyang a été reçu le lundi 08 mai 2023 au Palais rénovation par le président de la République, Ali Bongo Ondimba, à près d'un mois du match des éliminatoires de la Coupe d'Afrique des Nations (CAN) face à la République Démocratique du Congo. Selon *Médias 241*, reprenant un article d'*Afrik Foot* au titre évocateur « *Gabon : Ali Bongo s'en mêle, Aubameyang en passe de revenir en sélection !* » écrit ceci : « Le chef de l'Etat, grand fan de l'ancien BVB a décidé d'intercéder en faveur d'un retour en sélection nationale du joueur, en organisant une médiation entre ce dernier, le staff technique et la fédération de football (FEAGFOOT)<sup>62</sup> ». Dans un post *instagram*, l'attaquant s'exprimait ainsi :

« Il y a quelques jours de cela, j'ai eu l'honneur d'être reçu par le président de la République de mon pays, Ali Bongo Ondimba, et la même occasion de pouvoir écouter les paroles sages qu'il m'a transmis tel un père parlant à son fils suite à cela, je me remets donc à la disposition de mon pays et coach Patrice Neveu avec qui bien sûr nous avons échangé. Panthère un jour, Panthère toujours ».

### 3. SPORT, PATRIOTISME ET FIERTE NATIONALE

Le sport, par sa dimension fédératrice, peut être un vecteur d'union au sein d'une nation. Le temps d'un match ou d'une compétition, certaines oppositions, qu'elles soient politiques ou sociales, peuvent passer au second plan. Le sport peut ainsi être un ciment de la société<sup>63</sup>. D'après Alfred Wahl (2004) :

Le sport est aussi un moyen de forger un sentiment national dans ces pays africains multiethniques, dépourvus d'unité. C'est Léopold Senghor qui déclare en 1961 : “Dans la considération dont [les peuples] jouissent à l'étranger, les performances sportives entrent pour une proportion non négligeable.” Plus précis encore, le ministre ivoirien de la Jeunesse et des Sports en mars 1966 : “Nous devons construire la nation... Je prendrai un soin jaloux à faire en sorte que tout parte du sport.

Avant les Jeux Olympiques de Séoul en 1988, la Corée du Sud faisait figure sur le plan international de pays pauvre, divisé et ravagé par la guerre. Sa capacité à accueillir les Jeux Olympiques avec succès a impressionné non seulement la communauté internationale, mais également les Sud-Coréens eux-mêmes. Depuis 1908, les délégations défilent derrière leur drapeau lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques...le sentiment d'union nationale fourni par une épreuve sportive mondialisée est fort (Boniface, 2014)

Le Gabon a rayonné dans les compétitions sous régionales et régionales, voire mondiales, grâce à deux disciplines, la boxe et le football. En 1960, le pays s'est fait distinguer à Libreville lors d'une compétition regroupant les pugilistes de l'ancienne A.E.F., en présence des chefs d'État David Dacko, Aladji Ahidjo, Fulbert Youlou, François Tombalbaye et Léon Mba. En 1965, Léon Mba exultait de voir son compatriote « Joe » Mbouroukouna battre un Congolais et être sacré champion de boxe des Jeux africains. Le combat, diffusé sur

<sup>62</sup> Afrik Foot, Gabon : Ali Bongo s'en mêle, Aubameyang en passe de revenir en sélection ! du 8 mai 2023.

<sup>63</sup> Sport Lab'Iris, « Le sport comme outil de puissance : pour quoi faire ? », septembre 2021.

les ondes, allait au-delà du simple divertissement, il constituait un enjeu politique. Léon Mba, qui avait été jeune commis dans l'administration coloniale à Libreville, affichait parfois auparavant un « comportement hautain de commis évolué » qui attirait les soupçons des administrateurs français (Keese, 2004). Il acquit peu à peu cependant un grand prestige auprès de ses compatriotes et devint un politicien ambitieux qui reconquit les faveurs et l'amitié de la France. En 1965, ce combat de boxe eut un fort retentissement – les transistors étaient installés sur les terrasses de la capitale, dans les maquis et dans les salons – et suscita incontestablement l'esprit patriotique à travers le ralliement autour du drapeau. Joe Mbouroukonda devient alors le premier porte-drapeau de l'histoire de la célèbre compétition lors des Jeux Olympiques de Munich en 1972<sup>64</sup>. D'autres pugilistes de renom vont faire la fierté de la boxe gabonaise, entre autres, Basile Yondoko dit « Marteau », Luc Tchoula, Jean Remy Makaya, Mouity, Mavoungou dit « Américain », Makita dit « Assassin », Valéry Mouity, Sani Mohamed et Iboanga.

**Tableau 1 : L'histoire du football au Gabon par Guy Roger NZAMBA**

<b>1897</b>	Introduction du football au Gabon par Owandault Berre.
<b>1927</b>	Premier match organisé au Gabon le 27 novembre à Glass.
<b>1962</b>	Création de la Fédération gabonaise de football par Augustin Chango, qui a eu l'honneur d'être également le premier président de la Fédération gabonaise de football. Augustin Chango étant alors aussi bien à la tête de la Fédération gabonaise de football qu'à la tête de Ligue de football de l'Estuaire.
<b>1968</b>	Première édition du championnat national de football ; depuis lors, le football n'a cessé de se développer au Gabon.
<b>1985</b>	Champion de l'UDEAC. Compétition sous régionale à laquelle participaient les Pays de la CEMAC (Communauté économique et monétaire de l'Afrique centrale). Samuel Raouto, Guy Anotho, KassaNgoma, François Amegasse, Aubame Yaya, Brice Nkouélé entre autres composaient cette équipe nationale talentueuse. Meilleur buteur de cette compétition, Aubame Yaya.
<b>1988</b>	Vainqueur de la Coupe de l'UDEAC au Cameroun. Victoire à Yaoundé 1-0 contre le Cameroun. But de Guy Roger Nzamba
<b>1993</b>	Qualification historique du Gabon en Coupe d'Afrique des Nations. Le 27 juillet 1993, le Gabon après plusieurs tentatives se qualifie enfin pour la première fois de son histoire en phase finale d'une Coupe d'Afrique des Nations, victoire à Cotonou contre le Bénin 2-1 (deux buts de Guy Roger Nzamba). Meilleur buteur des éliminatoires, Guy Roger Nzamba (7 buts). Feu Germain Mendome, Tristan Mombo, Parfait Ndong, Guy Nzeng, François Amegasse, KassaNgoma, Valéry Ondo, Jonas Ogandaga, Brice Mackaya, Guy Mbinah, Régis Manon entre autres composaient cette équipe.
<b>1994</b>	Première participation du Gabon en Coupe. Sorti au premier tour à cause d'une très mauvaise préparation due aux conflits entre le Ministère des Sports et la FEGAFOOT.
<b>1996</b>	Qualification du Gabon en quarts de finale. En Afrique du Sud, pour sa deuxième participation et dans un groupe composé du Libéria, du Zaïre et du Gabon. Le Gabon se qualifia pour la première fois de son histoire en quarts

<sup>64</sup> Notes d'histoire du Gabon du 8 avril 2019, « Un champion de boxe nommé Joe Mbouroukonda », <https://www.facebook.com/1565307417042698/photos/a.1565310613709045/2262280474012052/?type=3>.

	de finale d'une Coupe d'Afrique des Nations. Quart de finale perdu contre la Tunisie aux tirs aux buts.
<b>2012</b>	Organisation de la Coupe d'Afrique des Nations. En 2012, le Gabon co-organisa la Coupe d'Afrique des Nations avec le pays frère de Guinée équatoriale. Sortie du Gabon en quarts de finale (tirs aux buts contre le Mali).
<b>2017</b>	Organisation de la Coupe d'Afrique des Nations. Pour la deuxième fois en cinq ans, le Gabon organise, mais cette fois comme seul pays hôte, une Coupe d'Afrique des Nations. Élimination du Gabon au premier tour.

#### 4. SPORT ET ENJEUX DE POUVOIR ET DE PUISSANCE

Pour exister, les États ont besoin de reconnaissance, et ce à divers niveaux.

« On identifie un État à travers ses éléments constitutifs. Ainsi, il se définit comme un territoire délimité par des frontières, sur lequel vit une population soumise à un pouvoir souverain. L'État est également la structure juridique et administrative dont se dote un groupement humain établi sur un espace géographique délimité. Sur le plan juridique, l'État se présente comme la personne morale titulaire de la souveraineté et qui personnifie juridiquement la Nation »<sup>65</sup>.

Pour Pascal Boniface, la définition de l'État ne se limite plus aux trois éléments traditionnels : un Territoire, une Population, un Gouvernement, car il faut désormais en ajouter un quatrième : une Équipe nationale de football (Boniface, 2014 : 82). Le Gabon est-il une puissance sportive ? La réponse est évidemment non. Peut-il le devenir ? Seul l'avenir le dira. S'il s'appuie sur ses ressources naturelles et minières pour se prévaloir, en matière de sport, il y a encore du chemin sinon beaucoup de chemin à parcourir, à côté des pays d'Afrique subsaharienne comme le Nigeria, le Ghana, le Cameroun et le Sénégal dont les équipes ont fait l'admiration de l'Afrique au cours des dernières participations à la Coupe du monde. Par « puissance », on entend le plus souvent parler, selon de nombreuses théories en relations internationales, de nations qui reposent sur le concept de « pouvoir fort », en particulier depuis la phrase du célèbre théoricien des relations internationales Hans J. Morgenthau, en 1948 : « À l'instar de toute politique, la politique internationale est une lutte pour le pouvoir. » Pour Morgenthau, la « puissance » se définit comme « l'emprise d'un homme sur les esprits et les actions des autres ». L'évolution des relations internationales a donné au concept de puissance diverses connotations, et d'abord une connotation militaire. Il y aurait donc une hiérarchie entre les différents éléments constitutifs de la puissance : militaire, démographique, géographique, économique, politique, culturelle, technologique (Mueller, 1995). Une puissance est « un État qui dans le monde se distingue non seulement par son poids territorial, démographique et économique mais aussi par les moyens dont il dispose pour s'assurer d'une influence durable sur toute la planète en termes économiques, culturels et diplomatiques (Devin, 2013). En effet, après la Seconde Guerre mondiale, le sport devient progressivement une arme géopolitique majeure dans la main des responsables politiques et économiques. Il devient un enjeu de plus en plus fort dans les relations internationales.

<sup>65</sup> « Quels sont les éléments constitutifs d'un État ? », *Minilex*, La référence du droit en ligne en libre accès, <https://www.minilex.fr/a/quels-sont-les-%C3%A9%C3%A9ments-constitutifs-dun-etat>.

La relation entre le sport et la politique passe aussi par les différents mouvements de reconnaissance acquis par le sport. On use du sport pour des revendications politiques. On voit ainsi certains petits pays s'appuyer sur le sport pour être reconnus internationalement (Boniface, op cit). Dans la même visée, de plus en plus d'États utilisent désormais le sport pour donner une image positive, jeune, dynamique de leur pays, permettant dans certains cas de faire passer au second plan les sujets polémiques ou condamnables. Parfois même, des États concurrents, voire ennemis, utilisent le sport comme outil de rivalité directe ou de plus grande notoriété, par exemple pour prendre un ascendant symbolique par une victoire sportive. Ainsi, grâce notamment à son équipe d'athlétisme et à ses nombreuses médailles olympiques, la Jamaïque a acquis une notoriété internationale importante. Ses champions tels qu'Usain Bolt et Elaine Thompson-Hérah, sont devenus de véritables ambassadeurs à l'international<sup>66</sup>. Ce processus de reconnaissance internationale par le sport est encore plus impressionnant dans les pays africains suite à la décolonisation. Dans beaucoup de ces pays, le football est devenu un élément important par sa capacité à souder la nation. Parfois même il a permis de bâtir des nations, de créer une cohésion nationale et de faire flotter le drapeau de la nation dans le monde. Ceci explique donc les fortes relations entre le pouvoir politique et les instances footballistiques dans ces pays. Le football en tant que fait social total devient le phénomène le plus rassembleur et universel, bien plus que la démocratie ou l'économie de marché, dont on dit pourtant qu'elles n'ont pas de frontières (Ramonet, 1998). Incarnation d'un État, l'équipe nationale de football devient l'image symbolique de la nation et, grâce à la couverture planétaire par la télévision, elle contribue fortement à répandre l'image d'un pays. Ainsi, pendant longtemps, l'équipe de football du Brésil a joué ce rôle de porte-drapeau positif d'un pays qui avait beaucoup moins d'atouts à faire valoir. Elle suscite au contraire l'admiration, l'adhésion joyeuse et l'envie de proximité (Boniface, 2017). Le sociologue Gilles Lipovetsky, spécialiste de l'hypermodernité, explique que le « football, sport le plus populaire au monde, crée un "nationalisme festif"<sup>67</sup> ». C'est donc davantage sur le moment et par l'émotion immédiate que le sport joue un rôle. Il confère par exemple à l'Afrique une tribune internationale qu'elle utilise lors des mondiaux de football et d'athlétisme et qui donne aux nations africaines une audience qu'elles acquièrent difficilement dans d'autres domaines. Le sport, en raison de ses capacités symboliques, est une ressource importante de toute politique étrangère et contribue à exprimer et à affirmer les identités politique, économique et sociale des nouvelles nations indépendantes.

## CONCLUSION

« L'histoire politique du sport est un champ de recherche qui se situe à l'intersection de la science politique et de la sociologie politique, d'une part, de l'histoire politique et des relations internationales, d'autre part, de l'histoire sportive enfin » (Clastres, 2014). Lorsque l'on évoque les liens entre sport et politique, on se trouve confronté au discours dominant véhiculé par le monde sportif, qui depuis plusieurs années reconnaît le sport comme phénomène social. Ainsi remarque-t-on que cette activité humaine contribue à l'épanouissement physique et sanitaire de l'individu tout en servant de vitrine à l'échelle

<sup>66</sup> « Sport comme outil de puissance, pour quoi faire ? » in Sport Lab's Iris, [www.iris.france.org/sport.Lab/](http://www.iris.france.org/sport.Lab/).

<sup>67</sup> Cité par Ozkanal (Volkan), « Le nationalisme et le sport, une histoire tumultueuse », *Le Taurillon*, 4 décembre 2020, <https://www.taurillon.org/le-nationalisme-et-le-sport-une-histoire-tumultueuse>.

internationale (Eya Owono, 2008). Cet impact humain et social du sport en fait un objet de récupération politique. Considéré comme un vecteur de pouvoir et de puissance, il devient un instrument dans les mains des États pour influencer sans violence et orienter les relations internationales en leur faveur. Sur le continent africain, il convient de signaler que le développement du sport est porteur d'enjeux de développements économiques et sociétaux considérables et qu'en outre la jeunesse se trouve au cœur de cette dynamique<sup>68</sup>. Les compétitions sportives importantes étant retransmises dans le monde entier, une semblable mondialisation va de pair avec un accroissement exponentiel des enjeux économiques et politiques, mais facilite aussi la montée de tensions et d'incidents, comme le fait remarquer l'historien français Alfred Wahl : « Alors que les rencontres sportives passaient pour "euphémiser" la violence, il arrive qu'elles soient aussi une "continuation" de la guerre par d'autres moyens » (Wahl, 2004 : 28).

Au Gabon, désormais, le sport s'est imposé tant dans le discours politique que dans la *praxis sociale* comme un instrument de l'unité nationale, notamment grâce à quelques exploits sporadiques des *Panthères du Gabon*. Sport le plus important au regard de l'engouement populaire, le football est un reflet pertinent de la dynamique historique qui s'opère dans le pays (Nassir, 2016). Conscients de l'importance du sport pour la jeunesse et pour le pays, Franck Nguéma, ministre des Sports, et sa collègue ministre délégué à l'Enseignement supérieur, Madame Huguette Tsongo, ont lancé officiellement, le 19 avril 2023, le championnat scolaire et universitaire (CSU) : « Cela passe d'abord par la détection des talents, et ce championnat pour l'année 2022-2023 version universitaire est important, car les équipes nationales ont besoin d'être alimentées, et c'est dans ces championnats qu'on détecte les talents<sup>69</sup>. » L'ampleur donnée à ce championnat répond bien à la volonté d'Ali Bongo Ondimba de faire du Gabon « une nation sportive qui gagne ».

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Allogho Nzé C., 2011**, Etude de l'organisation et du fonctionnement des institutions sportives au Gabon : genèse et analyse prospective d'une politique publique, doctorat en Sciences et techniques des activités physiques et sportives, Université Bordeaux II.
- Baron R., 2017**, « La géopolitique du football : quand le sport devient politique », *Géopolitique*, octobre 2017, <https://major-prepa.com/geopolitique/la-geopolitique-du-football-quand-le-sport-devient-politique/>
- Bibang J., 2017**, « Sport et politique : une relation incestueuse », *Gabon Media Time*, 13 janvier 2017.
- Boniface P., 2017**, « Le sport : une fonction géopolitique », *Revue Défense Nationale*, 5(800), 134-138.
- Boniface P., 2014**, *Géopolitique du sport*, Paris, Armand Colin.
- Business France, 2020**, « L'Afrique : le sport au cœur du développement », publié sur le net le 27 juillet 2020, consulté le 25 novembre 2023.
- Callède J-C., 2015**, « Les politiques du sport et leurs métamorphoses », *Informations sociales*, 1(87), 14-23.

<sup>68</sup> Business France, « L'Afrique : le sport au cœur du développement », lundi 27 juillet 2020.

<sup>69</sup> Ndoutoumou (Célice), « Gabon : le Championnat scolaire et universitaire 2022-2023 a débuté ! », *Club Sport+*, 20 avril 2023.

- Callède J.-P., (dir.), 1995, *Sport, relations sociales et action collective*, Bordeaux, MSHA, 348-363.**
- Clastres P., 2014, « Les cultures politiques au défi des cultures sportives », *Histoire @ Politique*, (23), 1-9.**
- Delleporte F., 2012, « *Ali Bongo fait l'éloge du sport au Doha Goals* », *Afrique, diplomatie et économie*. Consulté le 12 décembre 2012 sur [https://www.pressafrik.com/Afrikdiplomate/Ali-Bongo-fait-l-eloge-du-sport-au-Doha-Goals\\_a25.html](https://www.pressafrik.com/Afrikdiplomate/Ali-Bongo-fait-l-eloge-du-sport-au-Doha-Goals_a25.html)**
- Deville-Danthu B., 1998, « Le développement des activités sportives en Afrique occidentale française : un bras de fer entre sportifs et administration coloniale (1920-1956) », *Outre-Mers. Revue d'histoire*, (318), 105-118.**
- Devin G., 2013, « La définition de la puissance », in *Sociologie des relations internationales*, Paris, La Découverte, 29-36.**
- Dietschy P., 2010, « Sport et politique en Afrique : les liaisons dangereuses », IFRI Paris du 25 mai 2010. Consulté le 20 novembre 2023 sur <https://www.ifri.org/fr/debats/sport-politique-afrique-liaisons-dangereuses>.**
- Dietschy P, & Kemo-Keimbou D.-C., 2010, *L'Afrique et la planète football*, Paris, EPA.**
- Dietschy P., & Kemo-Keimbou D-C., 2008, « *L'Afrique et la planète football* », *Cahiers d'Outre-Mer, Paris*.**
- Edou Engoang D., 2005, *Le rôle des municipalités dans le développement du sport au Gabon. Cas de la commune de Libreville*, mémoire de l'INSEPS, Sénégal.**
- Eya Owono S., 2005, *Les relations entre l'État et le mouvement sportif gabonais*, mémoire de fin d'études de l'INSEPS, Sénégal.**
- Gomez C, « Sport comme outil de puissance, pour quoi faire ? », in *Sport Lab's Iris*, [www.Iris.france.org/sport.Lab/](http://www.Iris.france.org/sport.Lab/).**
- Guitrie F, « Owendo / Football : 2<sup>e</sup> édition du tournoi “Vacances à Igoumié” », *Journal Trust Gabon* du 20 juillet 2022.**
- Jamet M., 1995, « Sport et politique entre Welfare et laisser-faire », in J.-P. Augustin & J.-P. Callède (dir.), *Sport, relations sociales et action collective*, Bordeaux, MSHA, 348-363.**
- Keese A., 2004, « L'évolution du “leader indigène” aux yeux des administrateurs français : Léon M'Ba et le changement des modalités de participation au pouvoir local au Gabon, 1922-1967 », *Afrique et histoire*, 2, 141-170.**
- Megné M'Ella G. D., 2014, *L'organisation sociale du sport au Gabon, de l'indépendance à nos jours (1960-2012). Analyse socio-historique des facteurs de facilitation et des contraintes. Perspectives comparatives : Cameroun- Sénégal*, thèse de doctorat en Staps, École doctorale Sociétés, politique, santé publique, Bordeaux.**
- Mueller J., 1995, « Le concept de puissance et la politique internationale depuis la fin de la guerre froide », *Études internationales*, 26(4), 711-727.**
- Nassir A., 2016, « Football et unité nationale : entre construction politique et signification sociale (1965-2010) », *SHS Web of Conferences*, 32.**
- Ndong Bekale J S., 2016, *Sociohistoire du sport et des pratiques corporelles au Gabon des indépendances à nos jours*, doctorat en ingénierie de la cognition, de l'interaction, de l'apprentissage et de la création, Université Grenoble Alpes.**
- Ndoutoumou C., 2023, « Gabon : le Championnat scolaire et universitaire 2022-2023 a débuté ! », article tiré du journal *Club Sport+* du 20 avril 2023.**

- Notes d'histoire du Gabon du 8 avril 2019**, « Un champion de boxe nommé Joe Mbouroukounda. Consulté le 26 décembre 2023 sur <https://www.facebook.com/1565307417042698/photos/a.1565310613709045/2262280474012052/?type=3>.
- Nys J-F., 2000**, « *Les relations économiques entre le sport et les médias : entre complémentarité et ambiguïté* », *Legicom*, 3(23), 1-14.
- Ozkanal V., 2020**, « *Le nationalisme et le sport, une histoire tumultueuse* », *Le Taurillon*, en libre consultation le 15 décembre 2020 sur <https://www.taurillon.org/le-nationalisme-et-le-sport-une-histoire-tumultueuse>
- Perelman M., 2010**, « Médiatisation du sport et sportivisation des médias : le stade comme vision du monde », *Chimères*, (74), 185-200.
- Ramonet I., 1998**, « Le sport comme fait social total », *Le Monde diplomatique*, n°39, mai-juin 1998, Paris.
- Sabi-Djaboudi A F., 2021**, *Politique(s) de communication, enjeux et défis de la mondialisation. Reculs et avancées de l'expérience gabonaise*, Louvain-la-Neuve, Belgique, Academia.
- Sabi-Djaboudi A. F., 1998**, *Le coup d'État de février 1964 au Gabon. Controverses autour de l'intervention militaire française*, Mémoire de Maîtrise en Science politique, Université Montesquieu-Bordeaux IV.
- Seck A., 2012**, *Sport et médias : presse écrite et promotion du sport au Sénégal à travers l'étude de cas du quotidien Stades*, Mémoire de Maîtrise en Sciences et techniques des activités physiques et sportives (STAPS), INSEPS, Sénégal.
- Seidler É., 1964**, *Le sport et la presse*, Paris, Armand Colin.
- Sport Lab'Iris, (2021)**. « *Le sport comme outil de puissance : pour quoi faire ?* », septembre, Paris.
- Tudesq A-J., 1995**, *Feuilles d'Afrique. Étude de la presse de l'Afrique subsaharienne*, Talence, MSHA-Bordeaux.
- Wahl A., 2004**, « Sport et politique, toute une histoire ! », *Outre-Terre*, (8), 13-20.